

# LA FONTAINE DE LA PAROLE

(janvier 2024)

Par l'abbé Y. Michel Lafontaine © 2024

## ANNONCE DE L'ÉVANGILE DU ROYAUME DE DIEU : UNE JOURNÉE TYPE DE MINISTÈRE À CAPHARNAÛM

Agglomération de pêcheurs située au nord du lac de Galilée, Capharnaüm fut un centre cosmopolite important au premier siècle, où régnaient le trafic et le désordre. Le bourg accueille cependant en ce jour un invité bien particulier, qui n'est pas originaire ni de Jérusalem ni de la caste sacerdotale, ou encore un pharisien pratiquant les règles innombrables de la Loi. Jésus se révèle le fils présumé de Joseph et de Marie de Nazareth, un village des montagnes de Galilée sans prétention.



Pourtant, on découvre chez cet homme un véritable talent oratoire. Jésus se rend directement à la synagogue, et il se mit à enseigner « *avec autorité* », (Mc 1,22) et « *on était frappé par son enseignement* »; une autorité qui le rend crédible pour la foule. Sa Parole libère de la possession exercée par un savoir clos sur lui-même : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?* » (Mc 1,24)

À la manière des prophètes des temps anciens et nouveaux, on pense à Moïse et Élie, mais aussi à ces personnages contemporains tels Martin Luther King, ou Gandhi, ou Nelson Mandela, qui attirent notre oreille et notre intelligence par des propos qui ont du sens et donnent du sens !

L'enseignement du Christ n'est pas seulement parole, il est action, il se transforme en gestes concrets. Il guérit devant l'assemblée éberluée « *un homme tourmenté par un « esprit impur » qui injurait...* » (Mc 1,23) Et Jésus interpelle vivement ce malade en crise : « *Tais-toi ! Sors de cet homme.* » (Mc 1,25)

L'*autorité* du Christ ne s'avère pas un pouvoir qu'une personne possède de manière naturelle, ce n'est pas exercer de la magie. C'est plutôt comme une qualité qui permet, dans un certain contexte, de résoudre un problème commun. Dire de Jésus qu'il parle avec « *autorité* », c'est reconnaître que ce qu'il annonce fait grandir l'être humain et le libère. Ce n'est pas une doctrine toute faite !

Quittant la synagogue, où la foule demeure stupéfaite, il se rend « *dans la maison de Simon et d'André* » (Mc 1,29), et y découvre une pauvre femme fiévreuse très malade. Il s'agit de la belle-maman de Pierre. « *Aussitôt* », nous dit l'évangile, Jésus s'approche de la malade, « *la saisit par la main et la fit lever.* » (Mc 1,31)

Un repas joyeux suivit cette intervention thérapeutique ! L'atmosphère chaleureuse de la maison de Pierre amènera Jésus à y séjourner souvent pour s'y reposer. Au point tel qu'on désigna l'endroit comme « *la* » maison de Jésus. (cf. Mc 2,1)

Mais le Christ ne s'avère pas un convive anonyme. Dans la soirée, après le coucher du soleil, on lui amène « *tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte et Jésus guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies.* » (Mc 1,32-34) On se permettra même de défaire le toit, au grand dam de Pierre, pour y faire pénétrer un paralytique ! (cf. Mc 2,4)

Suite à cette intense activité pastorale, Jésus se dérobe, cherchant, « *dans un endroit désert* », la paix nocturne à laquelle il aspire, pour y célébrer un temps de ressourcement et de prière. Cette longue journée à Capharnaüm se termine ainsi par un palabre intime et énamouré avec son Père bien-aimé.

Le lendemain, Jésus quitte la cité portuaire et se rend, avec les disciples, « *dans les villages voisins* », afin d'y proclamer là aussi, comme à Capharnaüm, l'Évangile du Royaume dans toutes les villes de Galilée. Christ dira : « *C'est pour cela que je suis sorti.* » (Mc 1,38)